

DOSSIER DE PRESSE

Saint-Éloy-les-Mines,

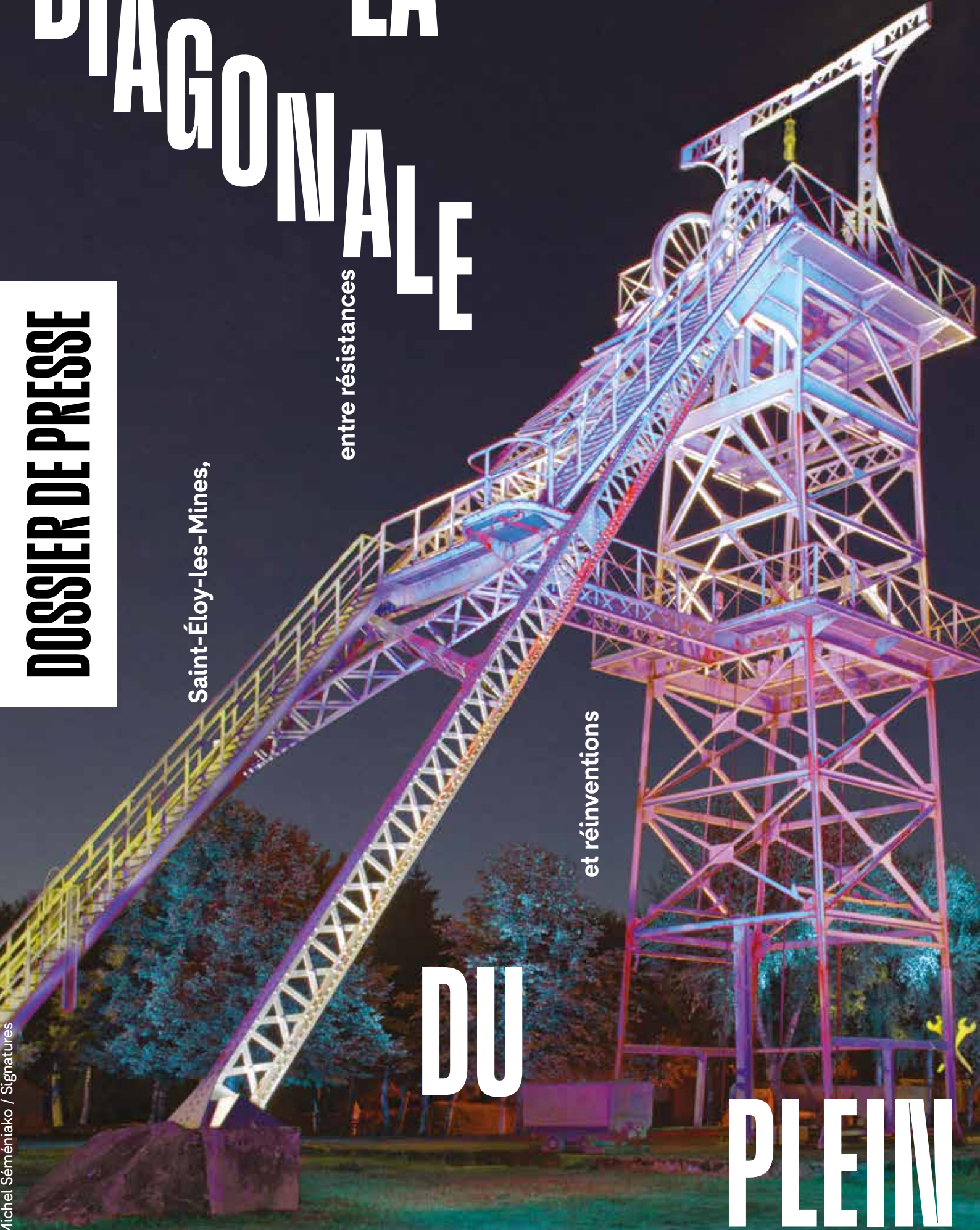
entre résistances

et réinventions

DU

PLEIN

DIAGONALE LA



LA DIAGONALE DU PLEIN PAR LES PHOTOGRAPHES DE L'AGENCE SIGNATURES A LA BOURSE DU TRAVAIL D'ARLES

Quinze photographes de l'agence Signatures ont exploré les mutations des petites villes françaises à travers le regard porté sur la commune de Saint-Éloy-les-Mines, au centre de la France et au cœur de la « diagonale du vide », où s'inventent résistances et réinventions.

EXPOSITION

**6 → 12 juillet 2026
Bourse du Travail
3 rue Parmentier, Arles**

VERNISSAGE

**mercredi 8 juillet 2026
18h → 21h30**

PRESSE

**contact Mikaela Zyss
mizyss@gmail.com
06 81 84 77 59**

SIGNATURES

**contact Frédérique Founès
ff@signatures-photographies.com
06 17 85 54 39**

Par

les photographes de l'agence Signatures

**Joanna Tarlet Gauteur
Michel Séméniako
Patrick Bard
Sophie Brändström
Sandrine Expilly
Xavier Lambours
Florence Levillain
Eric Facon**

**Jérémie Jung
Thierry Borredon
Géraldine Millo
Raphaël Helle
Mathieu Farcy
Laurent Monlaü
Arno Brignon**

S. **Signatures.**
maison
de photographes

« La diagonale du plein » est née d'un projet au long cours porté par quinze photographes de l'agence Signatures. Ensemble, ils ont exploré les mutations des petites villes françaises confrontées à la désertification, à la désindustrialisation, au recul des services publics, ainsi qu'à la prolifération des zones commerciales et des lotissements, à travers le prisme de Saint-Éloy-les-Mines.

Située dans le Puy-de-Dôme, en plein centre de l'Hexagone, cette commune s'inscrit au sein de la « diagonale du vide », expression désignant des territoires marqués par les conséquences du déclin rural et économique.

Leurs séries interrogent et déconstruisent cette notion sociologique à travers une approche sensible des transformations du territoire, des espoirs qui y subsistent, mais aussi des dynamiques de résilience et de résistance. Elles mettent également en lumière les initiatives de réinvention portées par les habitants, le tissu associatif et la municipalité.

SIGNATURES REMERCIÉ LES PARTENAIRES DE LA DIAGONALE DU PLEIN

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Soutenu par



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

PARTENAIRES PRIVÉS



PARTENAIRES ASSOCIATIFS



Le projet « La diagonale du plein » a obtenu le label « Bicentenaire de la photographie » décerné par le ministère de la Culture, dans le cadre de la célébration nationale des 200 ans de la photographie, qui se tiendra de septembre 2026 à septembre 2027.

SIGNATURES ET LA BOURSE DU TRAVAIL



L'agence Signatures réunit des auteurs aux écritures singulières. Elle accompagne 35 photographes aux univers riches et engagés, qui documentent la société contemporaine tout en affirmant leurs démarches artistiques. Elle défend une photographie exigeante et vivante, ancrée dans le réel. Elle remplit les rôles traditionnels d'une agence photographique : diffusion d'archives, prise et suivi de commandes, production d'expositions pour la presse, les entreprises, les institutions et les associations. Elle développe en parallèle une forte identité culturelle, portée par l'engagement et le regard de ses auteurs.



« La diagonale du plein » est présentée à la Bourse du travail d'Arles, en partenariat avec l'Union locale CGT. Ce choix fait écho au propos de l'exposition, qui met en lumière les capacités de résistance, de solidarité et de réinvention à l'œuvre dans les territoires. À ce titre, l'agence Signatures souhaite vous sensibiliser au message suivant : « Présente dans ces murs depuis 126 ans, l'Union locale CGT d'Arles et la Bourse du travail font partie intégrante de l'histoire sociale de la ville. Le Maire d'Arles a la volonté de remettre en cause l'histoire, la place, le rôle, le rayonnement de la CGT sur la localité et sa capacité à mobiliser. 126 ans, elle y est, elle y reste ! Toutes les organisations de la CGT mettent et continueront de mettre tout en œuvre pour lutter contre les pratiques qui remettent en cause les libertés syndicales et pour maintenir la CGT à la place qui est la sienne, dans ses locaux historiques de la Bourse du travail. »

INSTANTANÉ

Joanna Tarlet Gauteur

Par choix, Joanna Tarlet Gauteur a traversé Saint-Éloy-les-Mines sans s'attarder, affichant un désintérêt apparent pour le sensible. S'inspirant des codes topographiques des géomètres, elle a réalisé quelques vues stratégiques dans les artères principales de la ville. Contrairement aux autres photographes, qui se sont installés pour s'imprégner de l'ambiance de la commune et en dévoiler la singularité, la « chair », elle a préféré adopter un regard distant et gris à travers peu d'images. Une économie volontairement péremptoire pour interroger nos représentations réductrices et notre imaginaire collectif souvent stigmatisant sur les petites villes faisant partie de la violemment nommée « diagonale du vide ».

Joanna Tarlet Gauteur, née en 1974, vit à Mandres-les-Roses. Son travail photographique, fait de mises en scène, ouvre une fenêtre sur un monde imaginaire et poétique où elle explore ses angoisses, ses peurs, ses désirs et tout ce qui lui échappe. Sa quête utopique prend la forme d'autoportraits. Derrière des traits volontairement méconnaissables, elle incarne une multitude de femmes à travers des archétypes culturels. La crise du Covid-19 et les contraintes du confinement l'ont poussée à élargir sa réflexion sur l'intime, en l'étendant à celle de sa famille et de ses deux adolescents. La pratique de la nature morte s'inscrit aussi dans son univers artistique. À l'instar du reste de son œuvre, elle incarne et métamorphose ses sujets, qu'il s'agisse de fleurs fanées récupérées dans la rue ou de légumes abîmés, qu'elle sublime en leur insufflant une dimension introspective.



LES RACINES DU RENOUVEAU

Michel Séméniako

Mémoire et industries nocturnes, Michel Séméniako explore la relation intime des habitants à leur territoire et valorise leur mémoire en réalisant des prises de vue de nuit peintes avec des faisceaux lumineux colorés qui dévoilent les friches et les vestiges du passé industriel de la ville. La mise en lumière de ces paysages redonne vie aux traces de l'histoire confrontées au présent; elle donne à voir la persistance d'une culture ouvrière à travers l'appropriation des espaces d'habitation et des espaces publics.

Michel Séméniako, né en 1944, vit à Vitry. Depuis 1980, il photographie des paysages, des architectures et des objets de nuit. Il privilégie les lieux de mémoire sur lesquels il intervient à l'aide de faisceaux lumineux. Prati quant des temps d'exposition très longs, il se déplace sans jamais apparaître dans l'espace photographié qu'il éclaire à la torche électrique. En redessinant des contours fictifs avec ses faisceaux et en multipliant les directions d'ombre et de lumière, il sculpte des volumes qui transposent les objets et les paysages dans un univers où les frontières entre visible et invisible, réel et imaginaire s'entremêlent. Il détermine sa palette de couleurs subjectives par la résonance intime des formes. Sa démarche s'inscrit dans la tradition de la peinture: les peintres de la Renaissance utilisaient un fond monochrome, la grisaille; il travaille de même avec un fond qui est l'obscurité de la nuit. En 2023, l'œuvre de Michel Séméniako a rejoint le fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



DUPLIKA

Patrick Bard

Patrick Bard a entrepris de raconter l'histoire de Saint-Éloy-les-Mines à travers un voyage spatio-temporel au temps de la mine, en optant pour un protocole qui consiste à interroger les archives photographiques de la ville et à y répondre par des images générées par l'intelligence artificielle. Il a créé ainsi un récit visuel en juxtaposant des diptyques d'images historiques et leur interprétation par l'intelligence artificielle. Il décrit précisément la photographie d'archive sous la forme d'un prompt, faisant appel à sa casquette d'écrivain, auquel le programme réagit en produisant une image. Cette série se définit comme un jeu de miroirs qui questionne la relation entre langage et photographie.

Patrick Bard, né en 1958 en France, vit dans le Perche. Photographe, journaliste et écrivain, il est reconnu pour ses travaux sur l'Amérique latine, ainsi que pour ses œuvres ancrées dans le territoire percheron. Il est l'auteur de nombreux livres photographiques et de romans. Il fait partie des fondateurs et est le président de l'association Moulin Blanchard, dont l'objectif est la promotion et le développement du territoire du Perche à travers des vecteurs artistiques et culturels. En 2026, son œuvre photographique a rejoint le fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



AU

BORD

DE

L'EAU

Sophie Brändström

Saint-Éloy-les-Mines a métamorphosé son territoire en réhabilitant ses anciens espaces industriels pour les convertir en lieux dédiés aux loisirs. En 1988, l'ouverture du camping de la Poule d'eau a été un pas décisif dans le développement touristique de la commune. Sophie Brändström a choisi de s'y installer en été. Plongée dans un cadre verdoyant, à proximité du bourg et du centre-ville, elle a réalisé son reportage autour du plan d'eau qui longe cet équipement, partageant des moments de détente avec des vacanciers de passage, des résidents de la ville désireux de se détendre, ainsi que des nomades. Contrairement aux lacs formés par l'activité volcanique dans la région, le plan d'eau résulte d'un effondrement minier intentionnellement inondé. Si les souvenirs des traumatismes causés par les « coups de grisou » persistent dans l'esprit des Éloy-siens, la transformation du site a apaisé le territoire.

Sophie Brändström, née en 1962, vit à Asnières-sur-Seine. Photographe documentaire, son travail explore des communautés locales et leur ancrage sur le territoire, que ce soit en résidence artistique, comme lors de son séjour de dix mois à Corbeil-Essonnes pour le festival l'Œil urbain en 2017, au Val-Fourré à Mantes-la-Jolie pour une résidence de l'Île-de-France en 2022-2023, ou encore pour la Grande commande du ministère de la Culture en 2022 sur le breakdance, pilotée et exposée à la Bibliothèque nationale de France en 2024. En 2026, elle se consacre à un travail sur le hip-hop pour le musée Paul-Éluard à Saint-Denis, ainsi qu'à un second projet autour des collections du futur musée de l'Éducation de Gonesse.



Sandrine Expilly

Sandrine Expilly arpente à pied les limites géographiques du territoire de Saint-Éloy-les-Mines, guidée par des vues satellites et des cartes. Elle suit le contour de la ville, là où elle devient rurale et s'efface. Dans un mouvement de champs-contrechamps, d'intérieur et d'extérieur, elle poursuit et questionne cette frontière habitée, inhabitée. Ses marches la plongent dans une réflexion sensible entre passé minier, cheminées de l'usine d'aujourd'hui et futur de l'une des plus grandes mines européennes de lithium. Elle observe les riches sous-sols géologiques, les ruissellements des eaux de pluie, les pollutions passées, présentes et futures, ainsi que le devenir de cette beauté naturelle.

Dans le cadre de ses recherches documentaires pour réaliser « L'orée », Sandrine Expilly visite le Muséum d'histoire naturelle de Clermont-Ferrand et se remémore l'herbier de sa mère, professeure de biologie, ainsi que celui de son enfance. Elle se replonge ensuite dans celui d'Anna Atkins, célèbre botaniste britannique du XIX^e siècle. Sur les chemins des lisières, elle récolte différentes fleurs et photographie un herbier non exhaustif. En combinant écran et techniques argentiques, elle réalise des « rayopads » avec les restes de ses vieux papiers barytés et de la chimie tout aussi périmée, conservés dans sa chambre noire depuis plus de vingt ans.

Sandrine Expilly, née en 1970, vit à Paris. Elle interroge la relation entre l'homme et son environnement en faisant dialoguer la photographie de paysage et le portrait. Sa première monographie, « Val », publiée aux éditions Trans Photographic Press en 2018, témoigne de la dureté des paysages et de leurs interactions avec la vie des habitants de la vallée de la Romanche. La seconde, « Insulaire, sur les traces de Saint-John Perse », parue en 2023 aux éditions Gallimard, questionne la frontière entre terre et mer, entre réel et onirique, dans les pas du poète. En 2025, elle est lauréate de la résidence du Centre d'art et de photographie Lumière d'encre et y expose.



Xavier Lambours

La cité Pigoil à Saint-Éloy-les-Mines est une ancienne cité ouvrière construite pour loger les mineurs du charbon. Elle se compose de maisons simples, souvent mitoyennes, alignées de façon ordonnée, reflétant l'architecture fonctionnelle des logements ouvriers du début du XXe siècle. Lieu de vie communautaire, la cité était marquée par la solidarité des familles dont les jardins potagers complétaient des revenus modestes. Aujourd'hui, elle demeure un témoignage du passé industriel de la région, incarnant la mémoire de son histoire minière et sociale. C'est dans l'une des rues de cette cité que Xavier Lambours a posé ses flashes et réalisé ses portraits d'habitants, ancrés dans un territoire très codifié.

Xavier Lambours, né en 1955, vit à Maisons-Alfort. Depuis l'enfance, la photographie et le portrait s'imposent à lui comme des évidences. À partir de 1983, année de sa première commande pour *Libération* lors du Festival de Cannes, sa pratique du portrait en noir et blanc, en 6 x 6, sobrement mis en scène avec ses modèles, devient une référence. François Truffaut, Jean-Luc Godard, Robert Bresson, Andreï Tarkovski et Hanna Schygulla, suivis par tous les grands responsables politiques, ont posé devant son objectif. Cette reconnaissance est consacrée en 1994 par l'obtention du prix Niépce gens d'Images. Les commandes et les projets personnels se sont ensuite enchaînés : une série sur le territoire à travers ses habitants pour le Fonds régional d'art contemporain du Limousin, d'autres sur Rungis, le vélo dans le Nord, le pouvoir au Japon, dans le cadre d'une résidence à la Villa Kujoyama, ainsi que sur les femmes artistes, tout en maintenant une présence annuelle au Festival de Cannes. La plupart de ses travaux ont donné lieu à des livres et des expositions, dont une rétrospective en 2011 à la Maison européenne de la photographie. En 2023, l'œuvre de Xavier Lambours a rejoint le fonds de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



Florence Levillain

Florence Levillain a réalisé des portraits des habitants de Saint-Éloy-les-Mines qui se sont « faits beaux pour la photo » et sont fiers de se montrer sous leurs plus beaux atours. Pour restituer l'extraordinaire, elle les a magnifiés en les mettant en scène dans un monde ludique aux décors soigneusement choisis et aux couleurs saturées, s'inspirant de l'esthétique des cartes postales régionales qui mettent en valeur les tenues traditionnelles. Elle a photographié ses modèles en costume, en uniforme ou élégamment vêtus, avec un éclairage de studio, que ce soit chez eux, lors de mariages, de réunions de famille, de cérémonies ou dans des lieux de fête. Pour aller au bout de sa démarche de metteuse en scène, Florence Levillain a créé de petits théâtres dans des boîtes à partir de ses portraits les plus ludiques. Elle a découpé ses personnages et ses décors pour composer des saynètes en trois dimensions, jouant ainsi avec le principe de réalité à travers une succession de plans.

Florence Levillain, née en 1970, vit à Paris. Son travail suit deux lignes directrices centrées sur l'humain, l'une sociale, l'autre ludique. Elle entre dans les collections de la MEP avec une série hommage à Sabine Weiss, et dans celles du MFP avec « Parce qu'ils le valent bien » en 2017. Ses portraits d'usagers des bains publics sont lauréats de la bourse « La France vue d'ici », et exposés dans le cadre du Mois de la photo du Grand Paris en 2018. Elle est lauréate des résidences des festivals « Les femmes s'exposent » à Houlgate en 2018 et à Saint-Brieuc en 2019. En 2021, elle reçoit une mention spéciale du jury des prix Eurazeo et du prix Scam avec sa série « Nébuleuse ». En 2022, elle remporte la Grande commande du ministère de la Culture « Radioscopie de la France », exposée en 2024 à la BnF. Elle a réalisé en 2024 une série pour les 70 ans de l'ANRH et vient d'en terminer une seconde pour le Samusocial de Paris qui fête ses 30 ans. Ce travail a été exposé à la galerie Fait & Cause, à la galerie Signatures, et en grands formats en extérieur, dans plusieurs lieux appartenant à la mairie de Paris. Un livre éponyme paru fin 2025 accompagne les expositions.

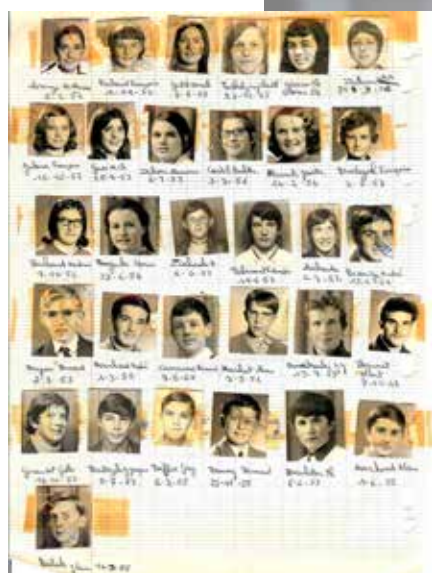


LA CARTE DU CIEL

Éric Facon

L'amicale laïque est une association de Saint-Éloy-les-Mines ancrée dans la ville depuis presque un siècle. Créée en 1932, elle regroupe une grande variété d'activités pour tous les âges et tous les goûts : football, boules lyonnaises, cuisine, scrabble, tir, cours d'anglais ou de peinture, et bien d'autres encore. Bien plus qu'un simple lieu de pratique d'activités, elle est avant tout un espace de vie sociale, de solidarité et d'entraide. Le reportage d'Éric Facon est consacré aux personnes qui font vivre l'association : membres, bénévoles et participants qui animent ces activités dans une atmosphère de bonne humeur et de convivialité.

Éric Facon vit à Cosne-sur-Loire, Nièvre. Il a commencé sa carrière en tant que reporter. Parallèlement à ses activités de commande, il se consacre à des projets documentaires photographiques sur les modes de vie en France et en Amérique latine, mêlant les domaines de l'ethnologie, de la sociologie et de la poésie. Dans le cadre d'un projet collectif sur la Lorraine initié par le Bar floréal, un collectif désormais disparu qui a marqué la photographie française, il décide de se concentrer sur la jeunesse et le territoire en créant une série sur les héritiers de la désindustrialisation. Cette série a intégré les collections de la BnF ainsi que celles de la Cité de l'immigration. Son travail interroge les liens entre les individus, les territoires et les transformations sociales, à travers une approche documentaire sensible et engagée.



Jérémie Jung

Les conflits et tensions politiques à travers le monde poussent chaque année des millions de personnes à fuir leur pays. Selon le HCR, plus de 122 millions de personnes sont aujourd'hui déplacées de force. Saint-Éloy-les-Mines, ancien bassin minier marqué par les migrations polonaises, espagnoles et italiennes, perpétue sa tradition d'accueil en hébergeant et en accompagnant plus d'une centaine de demandeurs d'asile fuyant les instabilités du monde. Jérémie Jung met en parallèle les migrations d'hier et d'aujourd'hui à travers des portraits et des scènes de vie quotidienne.

Jérémie Jung, né en 1980, vit à Paris. Une grande partie de son travail est consacrée à la zone baltique, une zone de l'Europe marquée par des tensions culturelles et géopolitiques. En 2013, il initie un projet de longue haleine sur l'île estonienne de Kihnu. Il poursuit ce travail sur les identités estoniennes en 2014 avec un sujet sur la culture Seto. Ses photographies sur Kihnu et le Seto ont été exposées au Musée d'Orsay à Paris en 2018. Son livre, «Au Large du Temps», a été publié parallèlement, aux éditions Imogene et regroupe ses travaux estoniens. En 2019, sa recherche sur la frontière identitaire russo-estonienne a été exposée aux Rencontres d'Arles dans le cadre de l'exposition «Walls of Power». Depuis, la série circule sous la forme d'une exposition itinérante et s'est enrichie d'un nouveau chapitre qui vient de s'achever sur la culture estonienne et son rapport avec la Russie.



Thierry Borredon

Comme beaucoup de petites villes et de villes de taille moyenne en France, Saint-Éloy-les-Mines a été gravement touchée par la désertification de ses commerces en centre-ville au profit des zones commerciales en périphérie. Pour faire revenir les habitants en son cœur, la commune tente de réinventer son centre, revalorisant son artère principale et ses rues adjacentes grâce à l'installation récente de nouveaux commerces adossés à des magasins historiques qui complètent l'offre très fonctionnelle des géants de la distribution. Thierry Borredon s'attache à montrer le nouvel élan économique du centre de Saint-Éloy-les-Mines en photographiant les commerçants et les artisans dans leurs boutiques et ateliers, qui génèrent du lien social et de la richesse.

Thierry Borredon, né en 1963, vit à Paris. Initialement photoreporter, il oriente désormais son travail vers le portrait et le paysage à travers des projets personnels au long cours. Il a initié en 2017 « Le goût de la terre », une série réunissant les portraits d'une centaine de producteurs d'exception, témoignant ainsi de leur rôle essentiel dans la préservation du patrimoine culinaire français. Parmi ses séries marquantes récentes, « Après, la mer », sur la côte d'Émeraude, et « La sève et le crin », ancrée dans le Perche, explorent le territoire et les espaces naturels. Ce qui traverse son œuvre depuis ses débuts est une approche singulière de la couleur, élément structurant de son langage photographique.



Géraldine Millo

La salle de classe ressemble à un atelier de manufacture. Plusieurs tables et différents postes de machines se succèdent les uns aux autres dans des rangées parallèles. Les jeunes qui sont scolarisés là sont venus, parfois de loin, pour apprendre le métier de maroquinier. Du CAP au BTS, ils étudient la mise en forme et la couture du cuir pour la confection et la sellerie. Certains espèrent monter leur propre atelier, d'autres rêvent de travailler pour de grandes marques de luxe. Le travail du cuir semble en effet se situer quelque part entre le travail ouvrier et le travail artisanal, dans un espace mal défini qui ouvre pour ces jeunes le champ des possibles.

Géraldine Millo, née en 1978, vit à Paris. Photographe et réalisatrice, elle s'est formée à l'école Louis-Lumière. Très rapidement, elle s'est tournée vers le documentaire et se consacre désormais à la jeunesse, explorant ses fragilités à travers le prisme de la formation professionnelle. Elle mène un travail au long cours nommé « Les héritiers », grâce à des résidences d'artistes en milieu scolaire, des prix et des bourses (aides à la création du Cnap, commande photographique « Générations » décernée par le ministère de la Culture, bourse 50CC Air de Normandie). Elle travaille actuellement sur les formations d'auxiliaire de vie et de chaudronnier avec le soutien de la région Normandie.



1460°

Raphaël Helle

La région dans laquelle se situe Saint-Éloy-les-Mines est marquée par la désindustrialisation. Le paysage de la ville est cependant dominé par l'usine danoise Rockwool, leader de la fabrication de produits d'isolation en laine de roche. Elle est le principal employeur local avec plus de 600 salariés. Malgré les contraintes liées à la confidentialité de son processus de fabrication, le site classé Seveso seuil haut a ouvert ses portes à Raphaël Helle. Engagé dans un projet visant à dévoiler la réalité souvent méconnue du monde ouvrier, il a consacré son reportage à capturer l'âme de l'usine et des ouvriers qui la font vivre, dans une relative liberté. Il a également photographié certains ouvriers en dehors de l'usine, dévoilant ainsi les visages derrière les emplois. Cette démarche vise à favoriser une compréhension plus profonde de la vie quotidienne de ces travailleurs dans une région en mutation.

Raphaël Helle, né en 1961, vit à Besançon. Photjournaliste, il enchaîne les reportages pour la presse et les projets à long terme depuis 1997. En 2014, il a remporté la bourse « La France vue d'ici » pour son projet sur le monde ouvrier « La Peuge ». « La France vue d'ici » a donné lieu à un livre et à une exposition itinérante. Depuis, il poursuit son travail sur le monde ouvrier. Il a documenté la fermeture des usines Allia à La Villeneuve-au-Chêne, dans l'Aube en 2017 et MBF, à Saint-Claude dans le Jura en 2021. Il a remporté la Grande commande du ministère de la Culture « Radioscopie de la France » pilotée et exposée en 2024 à la Bibliothèque nationale de France, pour son projet sur la réindustrialisation du textile français sur le territoire, un secteur qui a connu une dégradation continue depuis les années 1980 en raison de la concurrence des pays à bas coûts de production. La ville de Besançon lui a consacré une rétrospective au printemps 2026.



Mathieu Farcy

C'est l'histoire d'une histoire désirable, dans laquelle les femmes se sont saisies de leur violence, l'ont dépliée. Une histoire dans laquelle elles ne marchent pas avec leurs clés entre les doigts, au cas où, mais la tête haute, la puissance en bandoulière. Une histoire où la nuit n'est pas masculine. Elle se déroule à Saint-Éloy-les-Mines et ailleurs, partout, tout le temps, elle vit dans les interstices, dans les futurs, dans les passés invisibles. C'est une histoire de co-création avec des Éloysiennes dont Mathieu Farcy a collecté et mis en commun les histoires pour donner vie à des narrations où les femmes ne sont pas assassinées chaque jour en France.

C'est aussi l'histoire d'une autre vie, une histoire de liens sans hiérarchie, d'un futur tissé d'attentions interspèces, de gestes qui tentent de saisir l'autre, non humain, que Mathieu Farcy met en exergue dans la série de dessins « Les alliances animales », qui dialogue avec « Les dépliées ».

Mathieu Farcy, né en 1985, vit à Marvejols. Après avoir réalisé des séries documentaires sur les touristes dans les belvédères et les ouvriers de Goodyear, il change son approche photographique en travaillant en co-création avec les gens qu'il photographie. Il réalise alors son premier projet intitulé : « Je n'habitais pas mon visage », dans lequel il collabore avec des personnes défigurées à la suite d'un cancer. Il travaille ensuite autour de la peau avec des personnes enfermées, explorant le concept du corps empêché de devenir un outil de rencontre d'autrui et du monde, c'est « La part du feu ». Suit « Saints-Loups », un conte photographique élaboré avec les habitants d'un quartier d'Amiens à partir des histoires de chacun. Ses images tentent de faire ressentir et de déjouer les limites et cherchent à créer des œuvres justes, depositaires d'histoires et d'émotions au carrefour du désir de chacun. Il est lauréat de la Grande commande photographique du ministère de la Culture « Radioscopie de la France », pilotée et exposée en 2024 à la Bibliothèque nationale de France.



BAROCCO

Laurent Monlaü

Le passé rural de Saint-Éloy-les-Mines semble oublié, alors que la nature environnante demeure sauvage, magnifique et mystérieuse, mais elle paraît pourtant étrangère à la vie quotidienne des habitants de cette petite cité ouvrière. La ville a toujours payé son tribut du labeur à la mine et à l'usine. La série de Laurent Monlaü débute par des paysages étranges, entre chien et loup, dans lesquels il projette des images d'insectes géants, photographiés chez lui dans le Tarn, sur une immense toile de magicien. Vestiges d'un lointain passé, ils colonisent les forêts et les vallées avoisinantes et finissent par envahir la ville dans laquelle ils sont confrontés aux Éloysiens du Bancal, un bar associatif et solidaire qui rassemble une mouvance éclairée et engagée de la ville. Face à cette nature à la fois proche et lointaine, leurs visages, illuminés par les images colorées des insectes, se métamorphosent en chimères, en animaux totems. Dans une tentative de dialogue avec leur environnement, ils se lancent dans une danse baroque, pop et chamannique, symbolique de l'effondrement annoncé.

Laurent Monlaü, né en 1957, vit à Lafage. Depuis toujours, il décline son style à travers une interprétation insolite du réel, utilisant des couleurs saturées et un contraste marqué entre le noir et le blanc. Il s'est intéressé au portrait dès les années 1980 et a remporté, avec sa série « Maures », le premier prix du World Press dans la catégorie consacrée aux portraits. Ses projets personnels ont été très largement édités et exposés, notamment « Le voyage en Afrique », « Eden » et « Lost Vegas ». Depuis dix ans, il photographie la nature, notamment des forêts primaires dans le monde pour sa série « Les forêts sauvages ». Installé dans le Tarn, il réalise des portraits d'insectes avec « Prélude à la fin du monde », puis avec « L'accident », il propose une vision macrocosmique d'insectes écrasés sur sa voiture. Sa dernière série est consacrée à l'horizon céleste et à sa course effrénée que l'œil ne perçoit pas.



Arno Brignon

Le hasard, la poésie et le déplacement guident le travail d'Arno Brignon. C'est avec cette démarche d'arpenteur qu'il explore Saint-Éloy-les-Mines. Dans ce territoire qu'il ne connaît pas, où il n'est que de passage, il suit des chemins qui l'éloignent et le ramènent en ville. Chaque matin, il se poste au feu rouge face à la mairie, au bord de la route nationale qui transperce et façonne la commune, à mi-parcours entre Clermont-Ferrand et Montluçon. Pouce levé, autostoppeur d'un jour, il n'a aucun mal à trouver des conducteurs auxquels il demande de ne pas modifier leurs trajectoires et leurs points de chute. Puis, il revient à pied vers le centre-bourg. Ses trajets sont déterminés par ceux qui vivent, travaillent et fréquentent Saint-Éloy-les-Mines, guidés par l'incertitude. Il marche équipé d'appareils archaïques, de pellicules périmées, propices, par la magie de l'argentique, à la découverte du paysage et des autres.

Arno Brignon, né en 1976, vit à Toulouse. Il développe sa passion pour les rencontres et l'aventure en se consacrant à la photographie depuis plus de dix ans. Son travail se concentre sur des résidences artistiques centrées sur le territoire et explorant les notions de patrimoine et d'héritage. Il mène également des recherches personnelles. Utilisant principalement l'argentique, il se plaît à travailler avec des boîtiers obsolètes, toujours à la recherche d'accidents qui brouillent la frontière entre le réel et la fiction, en explorant la temporalité des paysages géographiques et intimes.



